

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

L. LASSALLE, Rédacteur

H. BERTHELOT, Fondateur

A. P. PIGEON, Editeur-Prop

FEUILLETON DROLATIQUE

LES AMOURS DE QUATERQUEM

▽
(Suite)

Saint Louis, qui était savant comme un clerc, se tourna vers son chapelain et lui dit en bon latin : *Iste Quaterquem vidimus occisum fortior reuascitur.* Le chapelain répéta les paroles du roi, et toute l'armée appela mon grand-père Quaterquem. Le roi le créa baron et lui fit présent d'une belle baronnie, qui se fonda, il y a plus d'un siècle, entre les mains des usuriers. Depuis ce temps là, mon grand-père et mon père ont pêché la morue à Terre-Neuve, ce qui n'est pas déroger, et passé leur vie sur l'Océan ; et moi, pour ne pas être indigne d'eux, je cherche un moyen de naviguer dans l'air.

—Comment ! s'écria M. Hornsby, c'est de vous que ma fille m'a parlé toute la journée d'hier ?

—Oh ! quelque peu moins, mon père, dit Alice en rougissant.

Quaterquem était le plus heureux des hommes. Elle avait parlé de lui toute la journée ; donc elle avait pensé à lui ; donc elle l'aimait ou l'aimerait un jour ; donc... Son imagination présomptueuse ne s'arrêtait plus dans la série de ces donc.

—Oui, dit-il, j'ai trouvé le moyen de diriger les ballons.

—Un moyen sûr ?

—Parfaitement sûr. J'en ai fait l'expérience avant-hier.

—Monsieur, dit l'Anglais, si votre secret est éprouvé, s'il est infailible, je vous l'achète un million.

—Pour l'exploiter ?

—Oui, et pour y mettre mon nom. Je ne veux pas qu'il soit dit qu'une pareille découverte n'a pas été faite par un Anglais.

Quaterquem se mit à rire.

—Un milliard ne payerait pas ce secret, répliqua-t-il. En dix ans le genre humain fera la besogne de vingt siècles. L'Angleterre, dont toute la force est dans ses vaisseaux, ses mines de fer et ses mines de houille, ne sera plus qu'un petit coin de la terre habitable. Ses ports seront déserts, ses chantiers déserts, ses ateliers déserts. Les corbeaux viendront croasser dans la chambre des lords, et les pies babiller dans la chambre des communes.

Un regard de Miss Hornsby, l'arrêta à temps. Il sentit qu'il se fourvoyait. Cornelius était indigné de



LA CONCILIATION

LES MANITOBAINS—Who! Who!

LES DÉLÉGUÉS—Sauvons nous, c'est pas une place pour des Canayens, icite !

son audace ; mais il désirait le confondre, et il continua la conversation. Quaterquem sut regagner ses bonnes grâces et parla d'archéologie tant que l'Anglais le voulut.

Cependant on approchait d'Orléans. Kate ouvrit les yeux et la bouche.

—A quel hôtel descendons-nous ? dit-elle.

M. Hornsby, ouvrit le Guide Bradshaw.

—A l'hôtel du Loiret, dit-il. C'est celui que préfère Sa Grâce, le duc de Bedford, et Hercules sait que nous devons nous y arrêter.

—Parbleu ! dit Quaterquem, la rencontre est heureuse. J'avais justement dessein de faire halte à Orléans ; je vous montrerai, si vous voulez les antiquités du voisinage.

—J'en suis ravi, répliqua Cornelius qui faisait grand cas du Breton depuis qu'il le voyait propriétaire d'un secret si précieux.

Miss Hornsby ne dit mot ; mais Quaterquem vit bien qu'il faisait du chemin dans le cœur de la jeune Anglaise. La digne Kate, muette comme un poisson, n'était occupée que de l'espérance de bien dîner.

Cette espérance ne fut pas trompée, et deux bouteilles d'excellent vin portèrent au comble la joie de M. Hornsby.

—Ma foi, dit-il, en mettant les coudes sur la table, vous êtes un bon compagnon, cher Monsieur Quaterquem, puisque Quaterquem il y a, et je suis enchanté de vous voir. J'avais pour vous, sans vous connaître, une antipathie extrême, et je suis bien aise de voir que je m'étais trompé.

—Vraiment, vous me haïssez ? dit Quaterquem. Et pour quelle raison, s'il vous plaît ?

—Parce que, sans votre père, je serais à la chambre des lords.

—Et ! dans quel pays l'avez-vous connu, s'il vous plaît ?

—Je ne l'ai jamais vu, même en peinture ; mais écoutez mon histoire. En 1806, mon père, Lucius Hornsby, était l'ami intime et le bras droit de Nelson. Il commandait sous lui l'un des vaisseaux de l'escadre, et avait promis de Nelson qu'il serait fait vice-amiral à la première vacance. Par malheur, votre père a tué Nelson et déchiré le brevet promis à Lucius. Les lords de l'amirauté le mirent à la re-

traite au lieu de lui donner le commandement d'une escadre. Mon père, furieux, se maria au Northumberland, et ne voulut pas entendre parler de pairie ; et moi, qui devais être lord et secrétaire d'Etat, je suis à peine cinq ou six fois millionnaire.

—Il est vrai, dit Quaterquem, que c'est un sort déplorable que vous avez raison d'accuser le destin. Pour moi, je n'essayerai pas de justifier mon père. Il est inexcusable d'avoir tué Nelson et gêné l'avancement de M. Lucius Hornsby. Cependant, réfléchissez que nous sommes tous mortels et que Nelson, s'il eût échappé à mon père, aurait sans doute péri d'une autre main.

—Je le sais bien, s'écria M. Hornsby ; et c'est ce qui m'indigne contre toute votre nation. Aussi j'ai juré que ma fille, quoi qu'il pût arriver, n'épouserait jamais un Français.

—C'est fort sagement pensé, dit Quaterquem, et je vous approuve, surtout si vous avez un bon genre anglais tout préparé.

—J'ai mon ami Hercules, qui serait la perle des gendres s'il ne baillait pas si fort quand je parle d'archéologie.

—Parlez-vous de Harrison ?

—Oui ; est-ce que vous le connaissez ?

—Je le crois. N'est-ce pas un jeune homme roux qui se débattait de toutes ses forces sous le vestibule quand le convoi est parti ? Entre nous, et sauf l'honneur qu'il a d'être le fiancé de Miss Hornsby, je crois qu'il était entre deux vins.

—Entre deux vins ! C'est impossible, monsieur, Hercules ne boit que du porto. Vous vous trompez, à coup sûr.

—Admettons, si vous voulez, qu'il ne boive que du porto. A coup sûr. Il a le porto très-dangereux. Je l'ai vu chercher querelle à quinze ou vingt personnes qui s'efforçaient vainement de le calmer.

—En effet, dit Cornelius, son absence est fort régulière, il faut qu'il lui soit arrivé quelque accident. Au reste, je suis tranquille ; il nous aura bientôt rejoint.

—Qu'allons-nous faire ici en attendant ? demanda Alice.

—Si nous commençons une partie de whist, dit la paisible Kate.

(A suivre.)

MICHEL LEFEBVRE & Cie.
Vinaigres Purs et Conserves au
Vinaigre Confitures, gelées et
Marmelades
80 a 94 Avenue Papineau
MONTREAL

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada & États-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adresses toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.



MONTREAL, 11 AVRIL 1896

LA SITUATION

Depuis une semaine, elle n'a guère changé à Ottawa, si ce n'est que le bill des Ecoles, a avancé de 4 pas. Comme il lui faut en faire 112 pour arriver au bout, il a une belle chance de rester en chemin. D'autant plus que la route est loin d'être libre.

Les boss du chantier rouge font le diable à quatre et mettent toutes sortes de bâtons dans les roues.

Ceux qui ont fait plus de chemins que le bill, ce sont les trois délégués fédéraux ; ils sont allés à Winnipeg et sont revenus grand train.

Greenway et ses gens les ont reçus comme des sauvages.

LE CANARD en a rencontré deux hier, mais ils avaient l'air tellement penaud, qu'il n'a pas eu le courage de leur faire des questions.

A Québec, le gouvernement Taillon continue à faire des emprunts, mais le *Comrrier du Canada* et *Le Monde* qui est plus bleu que jamais, expliquent que se sont toujours les emprunts Mercier. Comme cela, il n'y a rien à dire.

Mais LE CANARD voudrait bien savoir si c'est Mercier ou les Canayens qui vont payer encore ces \$3,000,000 là.

A la corporation, nous avons un drôle de maire. Il avait été mis là pour restaurer les finances de la ville, et au lieu de cela, le voilà qu'il embrouille celles de la province.

Et bien plus ; il voudrait aussi aller à Ottawa. S'il continue à faire le *safré*, les contribuables vont l'envoyer promener.



Vous n'etes pas pour blaguer les Canayens

Une délégation ouvrière, dans la journée du Vendredi Saint, est allée trouver le premier ministre pour lui demander d'adopter la journée de huit heures dans les ateliers du gouvernement.

Plusieurs députés présents, ont chaleureusement appuyé la demande de la délégation, et M. Charlton a même cité un passage de la Bible au scutien de cette thèse,

—Vous avez peut-être raison lui dit Sir Mackenzie Bowell, mais d'un autre côté, il y a des circonstances dans lesquelles il faut travailler plus longtemps que dans d'autres. Aussi, par exemple, on voit aussi dans la Bible, que Josué a fait arrêter le soleil, pour prolonger la journée.

—Josué, dit un ouvrier présent, ça devait être un m..... entrepreneur.

A TRAVERS LES JOURNAUX

On lit dans *Les Nouvelles* :

“ M. David Major, rédacteur en chef du *Monde* jusqu'à l'avènement de l'Hon. G. A. Nantel, abandonne momentanément le journalisme, nous dit-on, pour se livrer à des études littéraires.”

Sauvalle, Fréchette, Major qui se livrent à des travaux exclusivement littéraires !

Grand Dieu ! que va-t-il advenir de tout cela ?

De *La Patrie* :

“ Hier soir, un nommé William Henley a été surpris par un constable au moment où il faisait main basse sur un panier d'oignons étalé à la devanture d'une épicerie.

Ce matin, il a été conduit à la cour de police pour rendre compte de sa conduite, puis s'étant *avoué innocent*, le procès a été remis à plus tard.”

S'il s'était amené coupable il aurait été jugé l'an prochain, et s'il ne s'était pas avoué du tout, il aurait pu attendre le jugement dernier.

Peignes frémissez et protestez.

Voici ce qu'on a pu lire dans tous les journaux de la capitale, samedi soir :

“ Le nombre des passes “ entrées de faveur,” pour la saison prochaine au Parc Sohmer, va être réduit de 1,500 à 500, à cause de l'abus qu'on en a fait dans le passé.”

Le CANARD a déjà protesté contre les troupes d'opéra montées par des entrepreneurs de bâtisses, et nous voyons avec plaisir que sa protestation a été écoutée. Voici ce que *Le Monde* annonce :

“ Mardi après-midi, à quatre heures, il y aura une grande assemblée publique dans les salles de MM. Marcotte frères, encanteurs, pour aviser aux meilleurs moyens à prendre pour assurer une saison d'opéra français l'an prochain et voir à une souscription de capital.”

Ceux qui ont encore des coupons d'abonnement de la dernière saison, pourront les faire vendre à l'encan immédiatement après l'assemblée.

Une feuille à grand tirage, rendant compte d'une chicane survenue dans une église la veille de Pâques, commet la phrase suivante :

“ Enfin M. Legault se leva et vint se placer tout près du confessionnal, quand M. Napoléon Deslauriers *plus petit et moins grand*, trouva le moyen de lui voler son tour et de s'agenouiller aux pieds du curé.”

S'il avait été *plus grand et moins petit*, les choses se seraient passées autrement, mais, que voulez-vous, la nature a voulu que M. Deslauriers fut *plus petit et moins grand*.

Nous ne nommerons pas l'auteur de la nouvelle suivante, par charité chrétienne ; mais elle s'étalait en toutes lettres à la deuxième page d'un grand journal, samedi :

“ Nous apprenons de Laporte, Indiana, que dimanche matin, le 29 courant on a trouvé le cadavre flottant d'un étranger qui avait été vu dans la cour du Lake Shore et portant des marques de violence. *C'était un Canadien incapable de parler l'anglais et ne pouvant donner aucun renseignement sur ses blessures ; il fut transporté à l'infirmerie du comté, mais il s'en échappa le jour suivant.*”

Le fait d'être un cadavre flottant, explique peut-être pourquoi il a été vu à plusieurs endroits, mais cela n'excuse pas la mauvaise volouté dont il a fait preuve, en refusant de donner le

moindre renseignement sur ses blessures. D'ailleurs le fait de s'être *échappé* le jour suivant, prouve jusqu'à l'évidence que ce cadavre était doué d'un très-mauvais caractère.

Il a beau prétendre qu'il ne parlait pas l'anglais ; c'est une petite excuse. Ça prendra pas. C'est un cadavre malamain.

C'est de Québec que nous arrive la suivante :

“ D'un autre côté, nous savons pertinemment que la compagnie de la Traversée e-t bien décidée à seconder les efforts de la Commission du Hâvre et à ne rien négliger pour débarrasser notre port de sa prison de glace. Aussitôt que le puissant *Polaris* pourra s'ébattre dans son élément, il ne sera pas d'un mince appoint pour faire partir le pont.”

O'est ça ; dès que le fleuve sera libre le *Polaris* se moquera de la glace et ne sera pas d'un mince appoint pour la faire partir.

Bon vendeur, mauvais coucheur !

Lazarus et Cohen, riches bijoutiers de Montréal, ont engagé un commis-voyageur recommandé, auquel ils ont confié un lot de marchandises de prix avec recommandation de tenir chaque jour la maison au courant des ventes faites au cours du voyage.

Huit jours se passent, pas de nouvelles du voyageur.

Chaque jour les deux associés se consultaient et se lamentaient sur ce silence obstiné, indice d'une catastrophe.

Un beau matin tandis que Lazarus et Cohen se posaient encore l'interrogation habituelle sur le sort du voyageur, celui-ci entre en coup de vent dans le magasin et, sans saluer personne, se dirige vers le bureau du caissier où il dépose sa sacoche.

Les patrons se regardent avec stupeur et tous deux expriment en même temps leur indignation de n'avoir pas même reçu de salut.

—Attends un peu, dit Cohen, je vais aller le mettre à l'ordre et cela ne prendra pas de temps.

Il entre dans le bureau et frappe sur l'épaule du voyageur :

—Ecoutez, monsieur, voulez-vous bien...

Le voyageur se retourne et vivement :

—Allez au diable.

Cohen retourne à son associé et lui fait part de l'accueil qu'il a reçu. Lazarus se décide à son tour à tenter une entrevue.

Même jeu de scène.

—Ecoutez, monsieur.....

L'autre se retourne et, plus sévèrement encore que la première fois :

M.....

(Nous remplaçons par des points une phrase trop difficile à traduire.)

Lazarus rejoint son compagnon. Indignation générale. On décide de mettre immédiatement l'insolent à la porte ; mais l'instinct commercial reprend le dessus ; Lazarus et Cohen consultent le caissier et s'informent des affaires faites par ce brutal personnage.

—Messieurs, dit le caissier, c'est le meilleur vendeur que vous ayez encore eu. Il vient de de placer \$25,000 de marchandises qui vous laissent \$15,000 de profit net.

A ces mots, les deux associés se regardent.

—Qu'est-ce qu'on va faire, demande Lazarus ?

—Moi c'est bien simple, il m'a dit d'aller au diable, j'y vais, répond Cohen.

—Mais moi, reprend Lazarus ?

—Tu sais bien ce qu'il ta dit de faire, eh bien, manges-en !.....

AVIS DE DEMENAGEMENT

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de Jos. Lamoureux & Cie, les tailleurs fashionables, qui ont transporté leur magasin au No. 1615 Rue Ste-Catherine, coin St-Habert. Là, ils auront, comme par le passé, un assortiment complet de Tweeds, etc, pour le commerce du printemps. Une visite est sollicitée.

Qui vivra, verra

Les diverses facultés de médecine de Montréal viennent de lancer dans la circulation le chiffre absolument stupéfiant de 147 nouveaux médecins ainsi répartis : McGill 90, Laval 45, Bishop 12. Cent quarante-sept Esculapes de fraîche date aux troussees de l'humanité souffrante.

Cette énorme promotion a eu pour effet de faire monter de plusieurs points les actions de la Compagnie d'Entreprises Funéraires et de provoquer la création d'une nouvelle compagnie du même genre.

La Société de Protection des Malades va être obligée également d'augmenter son capital.

Avis aux personnes en santé.

L'instinct de la conservation

L'autre soir, au cercle on causait de la mort prématurée du regretté colonel Amyot.

—52 ans, dit l'un, c'est bien jeune pour mourir.

—Je ne trouve pas, dit un autre, j'ai aujourd'hui 40 ans, et si j'étais assuré d'avoir encore 12 ans de vie, je n'en demanderais pas plus.

Un troisième prétendit que 60 ans était le bon âge pour quitter cette terre.

Un quatrième n'avait rien dit, et on lui demanda son avis.

—Je m'occupe fort peu de vivre vieux ou de mourir jeune, dit-il, pourvu que je voie mourir Tardivel.

DEVINETTE No 2



Un an d'abonnement gratuit, à ceux qui nous enverront 50 cts et qui pourront dire si cela ressemble à un homme qui coûte \$40,000,000 par année au pays.

Ont envoyé la solution juste de la devinette No 1 : MM. Wolferson Thomas, Léon Corbeil, J. A. Chapeau, Wilfrid Laurier, François Corbeil et Ché Thibault.

Sont arrivés à peu près juste : MM. L. J. Lajoie et François Benoit.

Les autres n'y étaient pas du tout. Nous donnerons les noms la semaine prochaine.

Un bon exemple :

Le maître d'école — Joseph, quand on père suspend quatre jambons dans la cheminée et qu'il en envoie un au maire d'école, combien en reste-t-il ?

Joseph — Trois

Le maître d'école — Très bien, raconte donc cette exemple à ton père pour lui montré les progrès que tu as faits en arithmétique !

Boulevard St Lambert



COUACS

Faute d'espace, plusieurs correspondances sont remises à plus tard.

On nous signale d'Ottawa un député tellement catholique qu'il ne va pas voter, quand les cloches ne sonnent pas pour l'avertir.

Un monsieur mieux connu sous le sobriquet de "Bien entendu" et par sa peignerie, que sous son vrai nom, disait l'autre jour à son compagnon, dans un restaurant: C'est à ton tour à m'offrir une tournée, car c'est moi qui aie payé la dernière fois, il y a 15 jours.

Deux neveux inconsolables allaient conduire à sa dernière demeure, un cher oncle qui leur laissait quelques biens.

Ils suivaient tristement le corbillard, la tête penchée et tellement absorbés dans dans leur douleur, qu'il ne s'aperçurent pas que la voiture funèbre avait quitté la rue Ste Catherine pour prendre la rue Bleury.

—Au bout de quelques arpents, un des neveux, dit à son compagnon, en faisant la grimace:

—Il était temps de l'enterrer, le pauvre oncle, il commence à sentir rudement mauvais.

—Oui, dit l'autre, éloignons-nous un peu du corbillard.

A ce moment ils relèvent le nez, et s'aperçoivent que depuis cinq minutes, au moins, ils suivaient une voiture du département des vidanges.

CORRIGEONS-NOUS PAS

Nous reproduisons, textuellement, la déposition suivante, imprimée dans un factum de la Cour d'Appel:

—Je suis *Fitter*, mon occupation est de réparer les engins, les ressorts et les brass, et aussi d'examiner les chemi-nées de engines et les *smoke-stacks*.

Q.—Vous avez eu connaissance et vous connaissez l'engine qui porte le numéro *quarte* (4).

R.—Oui. J'ai eu un ordre de mon boss de le regarder le lendemain du feu, quand il est venu à la *shop*. L'engin avait un *diamond-stack*. Le *netting* était en haut du *stack*. Le bois qui sert à allumer les engins, c'est-à-dire le *kindling*, prend ordinairement une demi-heure pour se consumer.

Et il y en a vingt pages comme cela.

MOT POUR RIRE

Nous reproduisons pour rire de la *Feuille d'Erable*, le mot suivant; ou nous reproduisons le mot suivant pour rire; ou encore nous reproduisons le mot pour rire suivant:

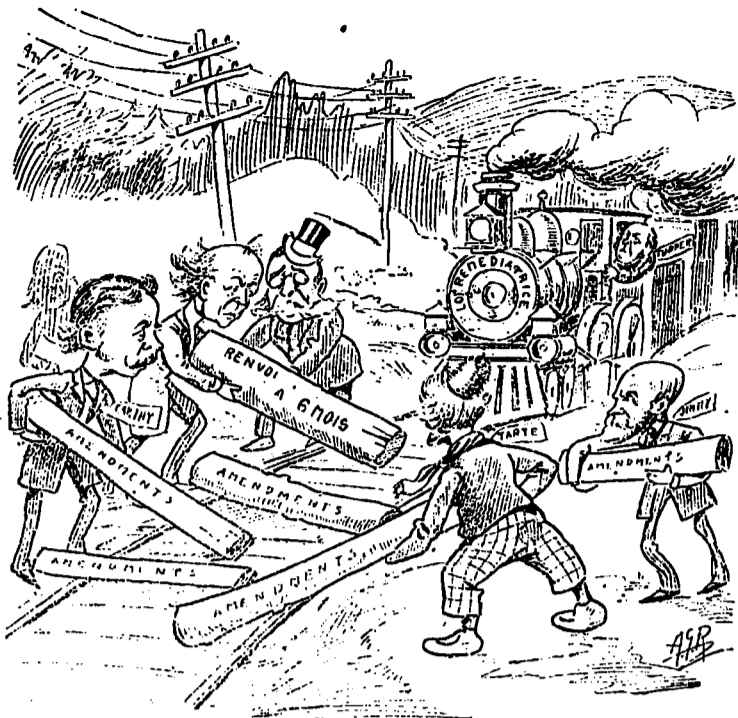
Nous ne savons pas au juste où il faut mettre le rire:

"Le gogo à son compère, en s'éloignant vivement du spectacle d'un sou, au "Canard-Pigeon":

"—Oh! mince, alors, Lucien, la salle est déjà vide, et le bouffon s'escrime encore à captiver son public éclipsé, au moyen de grotesques grimaces et de farces fades, dont la lourdeur fait regretter les jours de Berthelot."

N.B.—Si vous voulez rire, riez avant, car vous ne rirez probablement pas après.

Boulevard St Lambert



LA LOI PASSERA-T-ELLE ?

TUPPER—Passera.
LAURIER—Passera pas.

" IN THE PUBLIC EYE "

Sous ce titre, les grands magazines américaines publient tous les mois les portraits des célébrités du jour, accompagnés de courtes notices biographiques.

La *Feuille d'Erable*, a voulu imiter cette rubrique en la traduisant, mais pour ne pas avoir l'air de mettre le doigt dans l'œil du public, elle traduit ainsi:

" SOUS L'ŒIL DU PUBLIC."

Pour sa première série, elle donne les portrait d'un avocat de première année et d'un étudiant en médecine de deuxième année, et les présente au public en ces termes:

"Pour éviter qu'on nous accuse de "tenir notre public dans la gêne et la "contrainte qu'on éprouve en la compagnie de parfaits étrangers, les principaux collaborateurs et zéloteurs de "LA FEUILLE D'ERABLE ont consenti à "être présentés à nos lecteurs personnellement, par la protographie. Ils "subiront le tour de rôle, sous les yeux "de notre public.

"Nous commençons par deux d'entre eux parmi les plus connus, afin que "l'acte d'humilité qu'il auront à faire "répugne moins à leur vertu, que les "profanes ont droit de supposer farouche."

Le premier se distingue par une *Histoire de Ste Cunégonde* et l'autre est de quelques mois plus jeunes que son aîné.

Dans son prochain numéro "*La Feuille d'Erable*" publiera les portraits de deux autres jeunes, moins connus, mais ne manquant par d'un certain talent: *Chapleau* et *Laurier*.

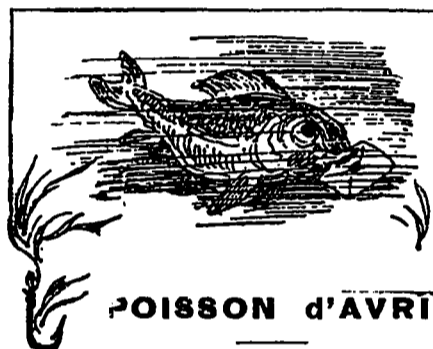
En cour d'assises, le président au prévenu:

—Vous n'avez rien à ajouter pour votre défense?

Le prévenu, regardant les trois juges, outrageusement chauves:

—Non m'sieu le président; seulement je connaissais la magistrature debout, là magistrature assise, mais je ne connaissais pas encore la magistrature..... à genoux!

Boulevard St Lambert



POISSON D'AVRIL

Baptiste, qui est un farceur, se lève, le 1er avril, bien décidé à faire courir le poisson à quelqu'un. Il va chez son voisin et lui raconte une histoire qui ne prend pas.

Il se rend chez un autre et se fait mettre à la porte. Chez le troisième et le quatrième, pas plus de succès.

Ne voulant pas en avoir le démenti, il rentre chez lui, prend un seau vide, et se plaçant dans le milieu de la cour, il appelle ses cochons.

Les animaux affamés arrivent au grand galop, et Baptiste, leur montrant le seau vide, leur flanque à chacun un coup de pied en criant:

Poisson d'avril, tas de cochons!

- Viens-tu manger des huttres?
- Où allons nous?
- Belle question? Y a-t-il une autre place pour manger de bonnes, succulentes et fraîches Malpeques que chez Henri Allard, Nos. 401, 403 et 411 Rue Craig.
- Je l'savais!!!
- Alors pourquoi me le demandes-tu?
- Pour le plaisir de te l'entendre dire.
- Allons-y gaiement! l'eau m'en vient à la bouche d'avance.

JOURNAUX FRANCAIS C. FAUCHILLE, 1714 Ste-Catherine

Agence directe de modes et de journaux français. Toutes commandes de romans, journaux, etc., exécutées à trois semaines d'avis.

Avis de Deménagement

Jos. Lamoureux & Cie

LES TAILLEURS FASHIONABLES

ont transporté leur magasin au . . .

No 1615 Ste-Catherine

. . . Coin de la Rue St-Hubert.

Où leur assortiment pour le Commerce du Printemps est des plus complets.

Une visite est sollicitée.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau.

Quand on entend parler de

HULL

On pense naturellement aux **ALLUMETTES** de

E. B. EDDY

Fumez..

les Cigares et Cigarettes **FORTIER**

Sonadora et Royal, 15c
Creme de la Creme, 10c
Lafayette - - 5c

Le tabac **QUESNEL** de Fortier, pour la Pipe est le meilleur qui soit sur le marché.

Demandez...

le Tabac à Chiquer Crown Sweet Navy, en palette
le Tabac à Fumer Crown Smoking, f et haché.
Conservez les couronnes pour avoir droit aux primes,

A. DANAIS, L. C. D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

45 rue St-Laurent - Montreal
Au 1er Mai, -23 1/2 rue St-Laurent



Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether, Chloroforme et Electricité. Dents sans palais, ainsi que couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.

AUX LECTEURS DU "CANARD"

A Vendre

Une Grande Quantité de

Romances, Chansons, Chansonnettes, etc, etc.

AVEC MUSIQUE

10 CENTS CHAQUE

En voulez-vous des Z'Homards, chansonnette. Le Paradis de la France, de l'Opéra de Gillette de Narbonne.

Petit Français! Brave Français, de l'Opéra de la Fille du Tambour Major.

Versez du Picolo, chanson à boire.

Babet et Cadet (Opérette de Mam'zelle Nitouche.)

Mon Petit Mari Chéri (Opérette-bouffe de la Princesse des Canaries.)

Ah! Joseph! Rengaine.

Le Conducteur d'Omnibus, chansonnette.

Fuyez les Baisers des D'Moiselles, romance-bouffe.

Il est Permis d'être Sensible, chansonnette.

Elle a Cent Ans la Marseillaise, chanson.

Les Fonds de Magasin, déballage comique.

Arrêtez-le, chansonnette.

Mustaches-Polka, chanson-polka.

Petit Noël, de l'Opéra, la Cigale et la Fourmi.

Trou La La, chansonson comique.

Femme Varié, fol qui s'y fie, de l'Opéra de Rigoletto.

Chanson du Toreador, de l'Opéra comique de Carmen.

Si vous croyez avoir Rêvé, de l'Opéra Si j'étais Roi.

Ousqu'est Saint-Nazaire, Fumistria-Militaria.

Ne Parle pas Rose, je t'en Supplie, de l'Opéra Les Dragons de Villars.

Ces Envoyés du Paradis, de l'Opéra-comique La Mascotte.

Ah! Messieurs, air de Berthe, de l'Opéra-comique Les Mouquetaires de la Reine.

Ravons Encore, de Fleur de Thé.

Trois pour un Sou, duo.

Madeleine, chansonnette dramatique.

L'Amour c'est le Soleil, chanson de Bocca.

Un Songe, Hélas! de l'Opéra Comique, "Le Songe d'une Nuit d'Été"

Dieu que ma voix implore, de l'Opéra "Le Trouvère."

Je m'sens tout mal! J'suis tout-en sueur? grivoiserie montréalaise.

La Mère Canadienne, chant patriotique.

A Toi, mon Ame, de l'Opéra Miraflo.

Il Pleut des Oresses, chanson-vaïse.

Avec Eugène, balanceoire militaire.

Les Métiers de Paris, scie d'atelier.

En nous envoyant 10 Cts et un timbre d'un centin, une de ces belles Chansons vous sera expédiée franco.

S'ADRESSER

LE CANARD

1786 Rue Ste-Catherine

MONTREAL

MON CHINOIS

Bung Lung était mon Chinois — non qu'il m'appartint en toute propriété, mais parce que je l'avais découvert comme Christophe Colomb l'Amérique — C'était un jour pluvieux de novembre. Il était minuit passé; je regagnais mon coin du feu à travers les rues sombres et désertes de New-York.

—Devant moi, j'aperçus une lumière projetant un angle de clarté jaunâtre sur les larges dalles du trottoir.

—A mesure que j'approchais, je trouvais à cette lumière attardée quelque chose de solitaire, d'intéressant, qui m'inspira un désir soudain de voir ce travailleur obstiné, encore à sa tâche, quand tout le quartier reposait.

—J'entrai dans le rayon de lumière; les gouttes de pluie tombèrent plus pressées. La lueur sortait d'une échoppe. Je collai mon nez à la vitre et j'aperçus : Bung Lung.

—Jamais je n'oublierai le tableau : Vêtu de sa drôle de blouse en coton bleu, sa mince natte de cheveux noirs pendant le long de son échine, ses joues couleur de pain d'épice, distendues, comme les bajoues d'un ouistiti, par une forte provision d'eau, ses deux mains bilieuses, décharnées, passant et repassant rapidement à travers les linges. Singulier spectacle!

Juste au moment où je lançais dans l'échoppe un regard curieux, Bung Lung projetait un nuage d'eau pulvérisée sur une pile de chemises empesées. Dans la même minute, les rigoles de mon parapluie venant à couler dans mon cou, j'eus l'impression très aiguë d'une incantation de sortilège oriental, descendant du Mongolien sur moi.

Je n'avais jamais vu un blanchisseur chinois accomplissant son travail. Dans le mystère de la nuit, le spectacle me parut tout à fait étrange...

Quelques jours après cette découverte de Bung Lung, j'en fis une autre dans ma garde-robe; c'était une pile de linge qui réclamait l'office de la blanchisseuse.

Une idée me vient : —Et moi aussi, je me ferai blanchir par le procédé chinois, dans le mystère de la nuit, et je cultiverai la connaissance de Bung Lung!

Je fis un gros paquet que je mis dans une valise; et je me dirigeai vers l'échoppe à l'entrée de laquelle se balançait un écriteau portant ces mots en lettres rouges :

BUNG LUNG
Blanchissage

J'entrai. Bung Lung repassait, repassait. Cet homme était toujours en train de repasser.

—Bonjour monsieur Lung! dis-je en arrivant. Lung se tourna vers moi, montrant deux joues gonflées comme les poches d'un alderman. Ses deux yeux en amande semblaient vouloir rentrer dans son nez, et son front énorme m'apparut, poli comme l'écorce d'un melon d'eau.

—Bonjour monsieur Lung. J'apporte, dans cette valise, du linge pour vous.

—Chercher chemise? demanda l'acrobate le Chinois, sans se déranger, tout en pliant une pièce avec une telle rapidité, que je n'eus pas le temps de voir au juste si c'était une chemise ou tout autre objet.

—Justement, Lung. Il y a aussi des

faux-cols, des manchettes. Je veux essayer de votre méthode—pour faire la comparaison. Si ça me convient, je vous donnerai ma pratique.

Bung Lung avait saisi une grande jatte, remplie d'eau. Il aspira une énorme lampée, et, me tournant le dos, recommença son bizarre travail d'irrigation.

A peine avais-je eu le temps d'achever mon explication, que déjà Bung Lung était dans le plein exercice de ses fonctions, il semblait m'avoir tout à fait oublié.

J'observais en silence, avec une curiosité explicable, les mouvements rapides du fer qui suivait de près l'arrosage, et j'étudiais avec attention le va-et-vient des coudes, allant et revenant, avec la régularité et la rapidité d'une langue de chat qui lève une jatte de lait.

Ma connaissance avec Bung Lung n'avait pas été poussée bien loin. Je compris que je devais me présenter.

—Monsieur Lung!
Bung se retourna vers moi, comme la première fois, avec la même indifférence.
—Je dis, monsieur Lung, que je viendrai...

—Chercher faux-cols? dit simplement le Chinois. Et il puisa de nouveau un quart de litre à la tasse placée près de lui. Ses joues rebondies reprirent leur ressemblance avec un ballon-annonce.

—Oui, je les ai dans mon...
—Beaucoup mouchoirs?
—Une douzaine... et aussi...

Bung Lung se précipita derrière son petit comptoir, se tourna vers moi d'un geste impétueux. Je m'approchai; mais je n'avais pas eu le temps d'ouvrir la bouche pour prononcer mon nom, que ma valise était passée de mes mains dans les siennes, et l'inventaire de son contenu fait en un clin d'œil. A la place, j'avais trois ou quatre petites fiches de papier de riz, portant des inscriptions hiéroglyphiques, tracées prestement avec un pinceau, de droite à gauche.

—Qu'est cela? fit-je étonné.
Bung Lung parut surpris à son tour. Il ne savait que répondre. Jamais, sans doute, il n'avait eu de client à l'entendement aussi épais.

Son regard allait de moi au petits papiers.

—L'homme américain, prendre chemises, cols, mouchoirs? dit-il, accompagnant cette phrase d'une longueur inusitée, par une pantomime explicative et marquant l'interrogation.

—Je n'en ai pas besoin avant... qu'ils ne soient blanchis.

—Bung Lung, blanchir, blanchir! répéta le petit homme, dansant autour de son comptoir.

Il s'empara des carrés de papier, et les empila dans la poche de son gilet.

—Ah! Ah! je comprends, fis-je éclairé d'une lumière subite. Ce sont des reçus!

Le visage de Lung s'illumina comme une lanterne chinoise. Je pris ma valise et m'éloignai.

Trois jours plus tard, repassant devant l'enseigne qui disait que Bung Lung "blanchissait," je trouvai encore que l'enseigne disait vrai. Je me demandai si Bung Lung s'interrompait jamais dans sa besogne.

J'avais pris à la fin une si haute opinion du Chinois, qu'il faisait partie

de ma vie, quoique j'en eusse. Il m'avait séduit. J'en rêvais. J'éprouvai une certaine émotion en me retrouvant en présence de sa face de Mongolien qui m'intriguait. Lui, ne s'aperçut de ma présence qu'en sentant ma main se poser sur sa longue tresse.

Presque aussitôt, je compris le sacrilège commis. Bung Lung bondit, comme si une épingle rougie lui entraît dans la chair. Il se retourna si brusquement, que ma main se rencontre avec son nez.

—L'homme américain tou!
Cette affirmation fut faite sur un ton qui n'admettait aucun commentaire. Elle avait la valeur d'un aphorisme. Force me fut de l'accepter comme telle.

(A suivre)

Boulevard St Lambert



S. A. BROUSSEAU, L. D. S
7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dent en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines

JOS. HOOFSTETTER
MAITRE-CHARRETIER



ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
211 Rue Visitation

Magnifiques Cercueils et Charlots pour grandes personnes et enfants; belles voitures doubles et simples. Bons chevaux et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

- 1 PRIX DE - - - - - \$1,000
- 1 " " - - - - - 400
- 1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution: Tous les Mercredis.

Boulevard St Lambert

DURANT LE MOIS DE MARS
AMEUBLEMENT DE 20 MORCEAUX POUR \$50.00



Comprenant, Set de Salon, Set de Chambre, Set de Salle à Dîner et de Cuisine, pour \$50 argent comptant, chez FREDERIC LAPOINTE, 1551 rue Ste-Catherine. "Demandez nos prix, si vous avez besoin de meubler votre maison."

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

VIENT DE PARAITRE

L'AMOUR VAINQUEUR

UN FORT VOLUME...

Prix - 25 cts.

EN VENTE DANS TOUS LES DÉPÔTS DE JOURNAUX.

LEPROHON & LEPROHON,

Libraires-Éditeurs

25 Rue St-Gabriel, Montreal.

AVIS PUBLIC

LES UNIONS DES CIGARIERS

Nos. 226 et 58

informent respectueusement le public que la maison DAVIS & SONS n'emploie plus des ouvriers de l'union et que l'étiquette bleue leur a été retirée.

LES FUMEURS ...

sont avertis que la seule garantie qu'ils aient que des cigares sont faits par des ouvriers de première classe, c'est la présence de l'ÉTIQUETTE BLEUE sur la boîte.

COMITE DE L'ETIQUETTE BLEUE

Nos. 226 et 58.

Vos enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume obstiné, donnez leur le

BAUME RHUMAL

— 25 cts la bouteille. Partout.